

Chapitre VII

S'OUVRIR À LA GRÂCE

PAR L'AVEU DE NOS FAUTES

Introduction

Dans notre compréhension de ce long chemin qu'est la purification de l'affectivité, nous avons vu d'abord **l'importance de l'espérance** qui nous pousse à approfondir sans cesse notre vie d'amour. Beaucoup se complaisent dans leur vie affective, confondant l'amour et l'attachement et n'ont tout simplement pas le désir d'aller plus loin, tant ils sont attachés à leur attachement. Ils ne se rendent pas compte qu'ils demeurent en profondeur centrés sur eux-mêmes. Leur vie se passe comme un rêve, à côté de ce qui est le vrai combat, le combat contre soi-même, pour mourir à soi-même. D'autres, s'appuyant sur les découvertes de la psychologie moderne, cherchent à se convaincre que l'amour pur est impossible pour mieux se résigner à une vie relationnelle foncièrement égoïste. **Cette tentation de la désespérance**, qu'elle prenne une forme ou une autre, est probablement la plus grande et la plus dangereuse actuellement. Nous avons vu ensuite **l'importance de la crainte de Dieu et finalement de la pénitence**. Dans le prolongement de celle-ci, achevons notre réflexion en approfondissant la **question de l'humilité**.

1. Suivre un chemin de pénitence et d'humilité pour avancer de lumière en lumière

Nous avons vu la dernière fois nos résistances cachées à la lumière par peur d'avoir à nous repentir. **L'humilité est précisément la soumission à la vérité** même au prix de la souffrance. La purification de notre affectivité est **un chemin de lumière auquel doit correspondre un chemin d'humilité**. Dieu nous attend d'abord sur le terrain des actes concrets désordonnés que produit la chair, comme nous l'avons vu la dernière fois. La lumière de la loi naturelle « inscrite en nos cœurs » (cf. Rm 2, 15) peut suffire pour cela. Il nous demande de ne pas négliger les efforts concrets que nous pouvons faire sur ce terrain-là, non pour parvenir à une perfection morale illusoire, mais dans un esprit de conversion et de pénitence, nous disposant ainsi à la grâce de la contrition parfaite. Si nous ne nous résignons pas au péché malgré nos rechutes continues, Dieu nous donnera progressivement les lumières dont nous avons besoin pour voir en vérité les passions mauvaises qui sont derrière nos péchés. Certes le travail psychologique s'inscrit naturellement ici comme une aide précieuse, mais seul l'Esprit Saint, en définitive, peut nous donner de voir nos passions selon leur vraie malice. Plus encore, lui seul peut nous donner la lumière sur notre attachement secret à nos passions. À chaque fois **l'humilité avec laquelle nous accueillons sa lumière nous dispose à en recevoir d'autres** : « C'est aux humbles que Dieu donne sa grâce »

S'ouvrir à la grâce par l'aveu de nos fautes

(1P 5, 5)¹. Plus encore, si nous persévérons sur ce chemin d'humilité et de pénitence, Dieu nous donnera des grâces purificatrices plus profondes.

Autrement dit, pour reprendre les expressions utilisées par saint Jean de la Croix, après un temps de « **purification active** » soutenu par la grâce divine vient un temps de « **purification passive** » dans lequel Dieu agit lui-même directement. Celui-ci non seulement nous libère des liens secrets au péché par la puissance de la contrition, mais il purifie aussi en profondeur notre appétit sensible. Il nous **enlève le goût sensible** que nous trouvions dans nos relations affectives vécues selon la chair. L'amour sensible que les autres peuvent nous porter ne nous touche plus et ne nous nourrit plus. On aime les choses comme on les sent : ne « goûtant » plus « les choses de la chair », on ne « vit » plus selon les convoitises de la chair (cf. Rm 8, 5). Il s'opère ainsi comme un « **dessèchement** » de l'affectivité, un passage par le vide, la nuit pour qu'un amour nouveau prenne possession de notre cœur et règne sur nos facultés sensibles et spirituelles. Notre vie humaine est intégrée peu à peu dans notre vie théologique. **On s'unifie**. On entre dans une vie concrète vécue « selon l'Esprit » (Rm 8, 5). L'important est de savoir nous disposer à ces grâces purificatrices si précieuses en les désirant² et en persévérant sur un chemin de prière, de pénitence et d'humilité. Dans cette perspective, voyons maintenant l'importance de la confession.

2. La puissance de la confession de nos fautes pour attirer la grâce de Dieu sur nous

« Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les pleurs et les cris de deuil. **Déchirez vos cœurs...** » (Jl 2, 12-13). Parmi les actes de pénitence nous disposant à un repentir plus profond, l'aveu de nos fautes a une valeur privilégiée³. **Une chose est de voir son péché, une autre est de l'avouer**. Aucun acte de pénitence ne peut davantage attirer sa grâce sur nous que cet acte d'humilité par lequel nous « déchirons notre cœur », nous efforçant de **briser**

¹ Inversement l'Écriture nous avertit qu'« **au mal de l'orgueilleux il n'est pas de guérison**, car la méchanceté est enracinée en lui » (Si 3, 28). L'humilité apparaît ici comme le secret de la guérison.

² N'ayons pas peur de demander à Dieu « **la grâce de mourir chaque jour un peu plus à nous-mêmes** » comme le conseillait le Père Thomas Philippe.

³ Comme cela apparaît clairement dans le fait que le sacrement de pénitence consiste essentiellement en un exercice de confession. Comme l'a souligné Jean-Paul II : « l'Église connaît et valorise depuis ses origines des formes nombreuses et variées de pénitence... Cependant **parmi tous ces actes, aucun n'est plus significatif**, plus divinement efficace, ni plus élevé et en même temps plus accessible au sein du rite lui-même **que le sacrement de Pénitence** » (*Reconciliatio et paenitentia*, 28). Rappelons ici que ce sacrement permet à celui qui n'a, au départ du moins, qu'une contrition « imparfaite » d'obtenir, malgré tout, la rémission de ses fautes : « Par elle-même... la contrition imparfaite n'obtient pas le pardon des péchés graves, mais elle dispose à l'obtenir par le sacrement de pénitence » (CEC 1453). Comme l'explique le *Catechismus Romanus* : « Sans doute – et nous le reconnaissons – la contrition efface les péchés, mais (...) comme il y en a peu qui soient capables de parvenir à un si haut degré de repentir (...) Il était donc nécessaire que notre Seigneur Jésus-Christ, dans son infinie miséricorde, **pourvût au salut de tous par une voie plus facile** » (2, 23, 2). Autrement dit, Dieu se contente de cet acte d'humilité qu'est la confession moyennant un « minimum » de repentir pour nous donner son pardon. Cela ne signifie pas pour autant que nous soyons dispensé de rechercher un vrai repentir d'amour³. Bien au contraire, **par ce sacrement Dieu nous offre la possibilité de nous disposer progressivement, de confession en confession, à entrer dans la contrition parfaite** afin d'être libérés radicalement de l'esclavage de nos passions.

S'ouvrir à la grâce par l'aveu de nos fautes

notre orgueil⁴. Aucun n'est plus à notre portée⁵, même si cela peut exiger un grand effort. Le Christ nous attend là d'une manière particulière. Autrement dit, **la « confession » doit être vécue avec le plus grand soin**⁶ pour en tirer tout le fruit spirituel qu'elle peut nous apporter. Nous rappelant la promesse du Christ « celui qui s'abaisse sera élevé » (Lc 18, 14), efforçons-nous de nous abaisser d'une manière consciente, libre et aimante⁷, nous laissant pour cela attirer et porter par l'abaissement du Christ⁸. Dans cette perspective, il va de soi que l'exercice spirituel de la confession ne doit pas être vécu comme un moyen psychologique de se libérer, mais comme un exercice pénitentiel **en renonçant notamment à nous justifier**⁹, **à présenter des excuses**.

Cette valeur pénitentielle de l'aveu est inscrite dans le sacrement de la Réconciliation comme une pédagogie divine voulue par le Christ lui-même. Dans ce sacrement de guérison, le prêtre représente sacramentellement le Christ et il coopère avec lui en exerçant comme lui et en lui **« le rôle de juge »** et **« le rôle de médecin »**¹⁰. Néanmoins, **la valeur de l'aveu dépasse le cadre du sacrement lui-même** comme l'Écriture nous le rappelle : **« Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris »** (Jc 5, 16). Ainsi **« l'expérience prouve que rien n'est plus propre à réformer les mœurs des personnes corrompues, que la confiance réitérée de leurs pensées, de leurs paroles et de**

⁴ C'est un fait d'expérience que la grâce de la contrition parfaite nous est le plus souvent donnée avec l'aveu de la faute qui achève d'ouvrir notre cœur à Celui qui « est venu appeler non pas les justes mais les pécheurs au repentir » (Lc 5, 32).

⁵ Aucun ne fait plus appel à notre liberté. Nous consentons ou non à passer par la porte étroite de l'aveu. Si nous n'avons personne devant qui vivre cet aveu, commençons par le vivre dans la prière **en nous mettant à nu devant Dieu**. Rappelons-nous à ce sujet l'enseignement que nous a laissé la petite Thérèse à travers l'image du petit oiseau : « Cependant après tous ses méfaits, au lieu d'aller se cacher dans un coin pour pleurer sa misère et mourir de repentir, le petit oiseau se tourne vers son Bien Aimé Soleil, il présente à ses rayons bienfaisants ses petites ailes mouillées, il gémit comme l'hirondelle et dans son doux chant, **il raconte en détails ses infidélités, pensant dans son téméraire abandon acquérir ainsi plus d'empire, attirer plus pleinement l'amour de Celui qui n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs...** » (MsB, 5r°).

⁶ Comme l'explique le *Catechismus Romanus* (2, 21, 5) : « Il faut apporter dans la confession la même application et le même soin que l'on a coutume de donner aux affaires les plus importantes, et de concentrer si bien ses efforts sur ce point que l'on puisse guérir les plaies de son âme, et arracher de son cœur les racines du péché ».

⁷ Au sens où comme l'enseigne le *Catechismus Romanus* (2, 21, 3) : « Tout pécheur qui se repent, doit donc en premier lieu se jeter aux pieds du prêtre, avec des sentiments d'humilité et d'abaissement ». Dans la pédagogie de l'Église, le fait d'avouer ses fautes **va de pair avec une attitude extérieure d'abaissement** qu'il nous faudrait peut-être redécouvrir.

⁸ Il s'est abaissé pour que nous puissions nous abaisser. Il a porté le poids de notre honte à avouer nos fautes. C'est avec lui et en lui que nous nous confessons, les yeux fixés sur le Crucifix.

⁹ On est si prompt à se justifier d'une manière ou d'une autre. Comme l'explique le *Catechismus Romanus* : « Il est nécessaire ... que l'accusation soit claire simple et sincère. Elle ne doit point être faite avec art, comme il arrive à quelques-uns qui semblent plutôt exposer la justification de leur conduite que confesser leurs péchés » (*Catechismus Romanus*, 2, 23, 5).

¹⁰ Pour reprendre les expressions traditionnelles utilisées par Jean-Paul II : « L'accusation des péchés est avant tout exigée par la nécessité que le pécheur soit connu par celui qui exerce **le rôle de juge** dans le sacrement, car il lui revient d'évaluer aussi bien la gravité des péchés que le repentir du pénitent. En, exerçant également **le rôle de médecin**, il a besoin de connaître l'état du malade pour le soigner et le guérir » (*Reconciliatio et paenitentia*, 31).

leurs actions à un ami sage et fidèle qui peut les aider de ses services et de ses conseils »¹¹. Au-delà de cette question du choix d'un ami auquel on puisse avouer ses fautes et ses défauts sans crainte d'être jugé, il y a toute une attitude confessionnelle que nous pouvons développer dans notre vie quotidienne pour achever de purifier et de guérir nos âmes consistant essentiellement en une attitude de vérité devant Dieu et devant nos frères. Le sacrement demeure certes le lieu privilégié d'une telle attitude, et mais il est aussi là pour nous aider à garder toujours cette attitude de confession.

3. Grandir en tout dans l'amour en nous disant la vérité les uns aux autres

« Dès lors débarrassez-vous du mensonge, **que chacun dise la vérité à son prochain** car nous sommes membres les uns des autres » (Ép 4, 25) c'est-à-dire dépendants les uns des autres. La question de la purification de notre affectivité par une attitude de vérité nous ramène au mystère de l'Église. Le Christ veut nous purifier et nous guérir dans et par son Église non seulement à travers les sacrements, mais aussi à travers des relations fraternelles vécues dans la vérité. En m'ouvrant à l'autre dans un esprit de « confession », c'est au Christ que je m'ouvre et, d'une manière semblable, en ayant assez de courage et de charité pour lui montrer sa faute, c'est aussi le Christ que je laisse passer en me faisant instrument de sa lumière qui sauve¹². « **Aimez la vérité** et la paix ! » (Za 8, 19). Ainsi, « **en disant** (en faisant) **la vérité** dans la charité, **nous grandirons en tout** vers Celui qui est la Tête... » (Ép 4, 15). Se soumettre à la vérité et lui demeurer fidèle dans nos paroles et nos actes permet de « grandir en tout vers le Christ » c'est-à-dire de rebondir en toutes circonstances par le moyen de l'humilité qui laisse passer la grâce. On peut certes essayer d'y voir plus clair en soi en se faisant aider par un psychologue, on peut se confesser régulièrement et avoir un directeur spirituel, mais il y a tout **un travail de conversion et de sanctification au quotidien**, dans la vie concrète, qui passe par cette attitude de vérité les uns à l'égard des autres, que ce soit pour « confesser » ses fautes, pour corriger autrui ou pour être éclairé par les frères qui nous voient vivre¹³. Évidemment, cela suppose un dépassement du désir de plaire, une confiance mutuelle

¹¹ Cf. *Catechismus Romanus*, 2, 23, 2. Par rapport au choix de « l'ami sage et fidèle » qui n'est donc pas nécessairement un prêtre, on peut se rappeler la recommandation de l'ecclésiastique à propos du choix du conseiller : « **Adresse-toi toujours à un homme pieux, que tu connais pour observer les commandements, dont l'âme est comme la tienne...** Ensuite, tiens-toi au conseil de ton cœur, car nul ne peut t'être plus fidèle. Car l'âme de l'homme l'avertit souvent mieux que sept veilleurs en faction sur une hauteur. Et par-dessus tout cela, supplie le Très-Haut, qu'il dirige tes pas dans la vérité » (cf. Si 37, 12-15). On sait comment la petite Thérèse durant son enfance s'est beaucoup confiée à sa sœur aînée Pauline et par la suite à sa sœur Marie notamment pendant sa maladie des scrupules entre douze et treize ans. Elle a témoigné elle-même comment cette humble ouverture de cœur l'avait aidée : « Toutes mes pensées et mes actions les plus simples devenaient pour moi un sujet de trouble, je n'avais de repos qu'en les disant à Marie... » (MsA, 39r°).

¹² On aime autrui comme soi-même. On désire pour lui ce que l'on désire pour soi. Plus j'entre dans une attitude de confession, une soif de vérité sur moi-même, plus je serai avide d'être corrigé. « Celui qui craint le Seigneur entend ses leçons » (Si 32, 14) mais « qui hait la réprimande emprunte le chemin du pécheur » (Si 21, 6). Et plus je désirerais recevoir des corrections, plus aussi je me sentirai pousser à rendre ce service aux autres avec humilité et douceur en me rappelant les paroles du Christ : « Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (Mt 18, 15).

¹³ Le modèle d'un tel exercice de « confession » et de correction « communautaire » vécu d'une manière tout à fait consciente et volontaire est la coulpe dans les communautés monastiques.

S'ouvrir à la grâce par l'aveu de nos fautes

et un commun amour de la vérité et désir de la sainteté, qui fait que l'on se rend spontanément ce service de l'écoute et de la vérité **en ayant conscience du « sacrement » que nous sommes les uns pour les autres**¹⁴. Ainsi « **la Parole de Dieu guérit tout** » (Sg 16, 12) en circulant dans l'Église à travers ce service mutuel de la vérité.

L'Église résume bien les choses quand elle enseigne que « **la conversion se réalise dans la vie quotidienne** par des gestes de réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit, **par l'aveu des fautes aux frères, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle**, l'acceptation des souffrances, l'endurance dans la persécution pour la justice. Prendre sa Croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence » (CEC 1435). On perçoit mieux ici comment **la purification de notre affectivité s'inscrit à l'intérieur de tout un ensemble « pénitentiel »** comprenant essentiellement des actes de charité et de justice, un travail de vérité avec les autres à différents niveaux et l'humble acceptation de la Croix. Dans l'usage de ces multiples moyens, c'est à chacun de se laisser guider au jour le jour par l'unique Maître qu'est le Christ.

¹⁴ Tel est le signe d'une véritable « amitié spirituelle » dans le Christ : la capacité de se dire les choses. Dans sa dernière « récréation pieuse » intitulée Saint Stanislas Kostka, la petite Thérèse fait dire au frère Augusti dans son dialogue avec saint Stanislas : « J'espère que vous me préviendrez de mes fautes, **cela rend tant de service d'avoir quelqu'un qui vous dise quand on a fait quelque chose de travers** » et celui-ci répond : « C'est à vous, mon frère, de me prévenir de mes manquements et je vous supplie d'y être fidèle » (Scène 5).